

et feignit d'être un jeune homme qui venait de la cour de l'empereur, pour trouver son salut dans le port assuré de la religion. Ce bienheureux abbé ne la reconnaissant pas, la reçut sans difficulté, et, lui ayant donné l'habit, il la mit sous la conduite d'un de ses religieux, nommé Agape, parfaitement mort à lui-même et très-expérimenté dans la direction des âmes. Ce saint homme, voyant le novice disposé, comme une cire molle, à recevoir toutes les impressions qu'il lui voudrait donner, le forma en peu de temps aux pratiques et aux vertus les plus excellentes de la vie monastique.

DÉSOLATION DE SON PÈRE.

Pafnuce ne trouvant pas sa fille chez lui, à son retour, entre dans une tristesse, et une inquiétude incontestables ; il le fit savoir à son futur gendre, et l'un et l'autre n'épargnèrent rien pour apprendre ce qu'elle était devenue, envoyant même des courriers par toute la Lybie, l'Egypte et la Palestine. Mais toutes leurs recherches furent inutiles, Jésus-Christ, son Epoux, ayant lui-même entrepris de la cacher. Le père, brisé par la douleur, eut recours à son ancien bienfaiteur, au saint vieillard dont il avait déjà si souvent éprouvé la charité. Ce saint homme fit un jeûne et des prières publiques dans son monastère, pour avoir connaissance du lieu où était Euphrosyne. On lui recommanda à elle-même de prier pour cela ; mais comme elle demandait de demeurer inconnue, elle l'emporta sur toute la communauté, et Dieu, pour le plus grand bien du père et de la famille, ne révéla ce secret à personne : seulement l'abbé